



© Nemo Perier Stefanovitch

Delphine de Vigan

France

Biographie

Delphine de Vigan est une romancière et réalisatrice née en 1966. Elle est notamment l'auteur de *No et moi*, Prix des Libraires 2008, adapté au cinéma par Zabou Breitman, des *Heures souterraines* (2009), adapté pour Arte par Philippe Harel, et de *Rien ne s'oppose à la nuit* (2011), Prix Fnac, Grand prix des lectrices de Elle et Prix Renaudot des lycéens. Son dernier roman, *D'après une histoire vraie*, reçoit le Prix Renaudot en novembre 2015. Ses livres sont traduits dans le monde entier.

Elle réalise en 2014 son premier film, *A coup sûr*.

Mots-clés

- > Réel et fiction
- > Manipulation
- > Thriller psychologique

Ressources

Page sur l'auteur sur le site de l'éditeur Jean-Claude Lattès : <http://www.editions-jclattes.fr/delphine-vigan-de>

[Interview](#) de l'auteur à propos de *D'après une histoire vraie* (France Info)

Presse

« Des citations de Stephen King, tirées de *La Part des ténèbres* et de *Misery* (Albin Michel, 1989 et 1990) ouvrent chacune des trois parties (« Séduction », « Dépression », « Trahison ») du roman, et l'influence de l'Américain se sent tout au long de ce roman à la fois risqué et réussi. Dans une atmosphère oppressante, Delphine de Vigan titille le goût de ses lecteurs pour le vrai et joue avec le flou entre réel et fiction. Menant une réflexion en acte, tout à fait convaincante, sur les pouvoirs de l'un et de l'autre. »

Raphaëlle Leyris, *Le Monde des Livres*

« Mettant en scène ce double d'elle-même, jouant de la porosité des frontières qui séparent le réel et la fiction avec une conviction qui donne par instants le vertige, sculptant la métaphore, Delphine de Vigan confère à son opus un enjeu intellectuel et esthétique passionnant. Un enjeu incarné, et pleinement contemporain, tant il participe des interrogations que suscite l'avenir de la forme romanesque, son rapport à la narration, à l'imagination, au réel. On ne peut guère en dire davantage, sous peine de gâcher la lecture de ce roman (...) qui se tient de bout en bout brillamment en équilibre, entre thriller et métafiction. »

Nathalie Crom, *Télérama*

Bibliographie

- D'après une histoire vraie* (Lattès, 2015) (484 p.) Prix Renaudot 2015
Rien ne s'oppose à la nuit (Lattès, 2011 ; LGF / Livre de Poche, 2013) (436 p.) Prix Renaudot des lycéens 2011
Les Heures souterraines (Lattès, 2009 ; LGF / Livre de Poche, 2011) (299 p.)
No et moi (Lattès, 2007 ; LGF / Livre de Poche, 2009) (285 p.)
Un soir de décembre (Lattès, 2005 ; Seuil, coll. «Points», 2007) (194 p.)
Les Jolis garçons (Lattès, 2005 ; LGF / Livre de Poche, 2010) (177 p.)
Jours sans faim, publié sous le pseudonyme de Lou Delvig (Grasset, 2001 ; J'ai Lu, 2009) (211 p.)

D'après une histoire vraie (Lattès, 2015) (484 p.) Prix Renaudot 2015



« Ce livre est le récit de ma rencontre avec L. L est le cauchemar de tout écrivain. Ou plutôt le genre de personne qu'un écrivain ne devrait jamais croiser ». Dans ce roman aux allures de thriller psychologique, Delphine de Vigan s'aventure en équilibriste sur la ligne de crête qui sépare le réel de la fiction. Ce livre est aussi une plongée au cœur d'une époque fascinée par le Vrai.

Rien ne s'oppose à la nuit (Lattès, 2011 ; LGF / Livre de Poche, 2013) (436 p.) Prix Renaudot des lycéens 2011



« La douleur de Lucile, ma mère, a fait partie de notre enfance et plus tard de notre vie d'adulte, la douleur de Lucile sans doute nous constitue, ma sœur et moi, mais toute tentative d'explication est vouée à l'échec. L'écriture n'y peut rien, tout au plus me permet-elle de poser les questions et d'interroger la mémoire.

La famille de Lucile, la nôtre par conséquent, a suscité tout au long de son histoire de nombreux hypothèses et commentaires. Les gens que j'ai croisés au

cours de mes recherches parlent de fascination ; je l'ai souvent entendu dire dans mon enfance. Ma famille incarne ce que la joie a de plus bruyant, de plus spectaculaire, l'écho inlassable des morts, et le retentissement du désastre. Aujourd'hui je sais aussi qu'elle illustre, comme tant d'autres familles, le pouvoir de destruction du Verbe, et celui du silence.

Le livre, peut-être, ne serait rien d'autre que ça, le récit de cette quête, contiendrait en lui-même sa propre genèse, ses errances narratives, ses tentatives inachevées. Mais il serait cet élan, de moi vers elle, hésitant et inabouti. »

Dans cette enquête éblouissante au cœur de la mémoire familiale, où les souvenirs les plus lumineux côtoient les secrets les plus enfouis, ce sont toutes nos vies, nos failles et nos propres blessures que Delphine de Vigan déroule avec force.

Les Heures souterraines (Lattès, 2009 ; LGF / Livre de Poche, 2011) (299 p.)



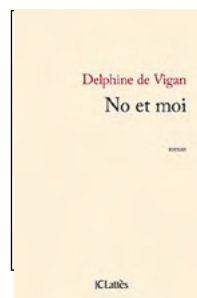
Chaque jour, Mathilde prend la ligne 9, puis la ligne 1, puis le RER D jusqu'au Vert-de-Maisons. Chaque jour, elle effectue les mêmes gestes, emprunte les mêmes couloirs de correspondance, monte dans les mêmes trains. Chaque jour, elle pointe, à la même heure, dans une entreprise où on ne l'attend plus. Car depuis quelques mois, sans que rien n'ait été dit, sans raison objective, Mathilde n'a plus rien à faire.

Thibault travaille pour les Urgences Médicales de Paris. Chaque jour, il monte dans sa voiture, se rend aux adresses que le standard lui indique. Dans cette ville qui ne lui épargne rien, il est coincé dans un embouteillage, attend derrière un camion, cherche une place.

Mathilde et Thibault ne se connaissent pas. Ils ne sont que deux silhouettes parmi des millions. Deux silhouettes qui pourraient se rencontrer, se percuter, ou seulement se croiser. Un jour de mai. Autour d'eux, la ville se presse, se tend, jamais ne s'arrête. Autour d'eux s'agite un monde privé de douceur.

Les heures souterraines est un roman sur la violence silencieuse. Au cœur d'une ville sans cesse en mouvement, multipliée, où l'on risque de se perdre sans aucun bruit.

No et moi (Lattès, 2007 ; LGF / Livre de Poche, 2009) (285 p.)



Lou Bertignac a 13 ans, un QI de 160 et des questions plein la tête. Les yeux grand ouverts, elle observe les gens, collectionne les mots, se livre à des expériences domestiques et dévore les encyclopédies. Enfant unique d'une famille en déséquilibre, entre une mère brisée et un père champion de la bonne humeur feinte, dans l'obscurité d'un appartement dont les rideaux restent tirés, Lou invente des théories pour

apprivoiser le monde.

A la gare d'Austerlitz, elle rencontre No, une jeune fille SDF à peine plus âgée qu'elle.

Mais Lou voudrait que les choses soient autrement. Que la terre change de sens, que la réalité ressemble aux affiches du métro, que chacun trouve sa place. Alors elle décide de sauver No, de lui donner un toit, une famille, se lance dans une expérience de grande envergure menée contre le destin. Envers et contre tous.

Roman d'apprentissage, *No et moi* est un rêve d'adolescence soumis à l'épreuve du réel. Un regard d'enfant précoce, naïf et lucide, posé sur la misère du monde. Un regard de petite fille grandie trop vite, sombre et fantaisiste. Un regard sur ce qui nous porte et ce qui nous manque, à jamais.

Un soir de décembre (Lattès, 2005 ; Seuil, coll. «Points», 2007) (194 p.)

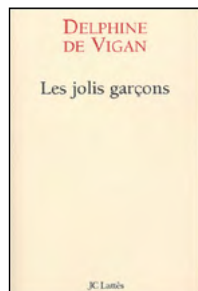


Matthieu Brin, quarante-cinq ans, publicitaire, une femme délicieuse et deux enfants. Il a écrit un livre, a connu un très grand succès et obtenu un prix. Il reçoit des lettres d'admirateurs mais n'arrive plus à écrire. Un jour, il découvre la lettre d'une femme, une lettre étrange, différente, qu'il relit plusieurs fois et ne range pas avec les autres.

Un soir de décembre, c'est l'histoire d'une femme qui écrit à un homme qu'elle a aimé, et n'a jamais oublié. L'histoire d'une faille soudaine dans la vie d'un homme, d'un couple rattrapé par l'usure du temps.

Un soir de décembre, c'est l'histoire d'un moment de fragilité où les certitudes s'estompent, où le passé resurgit, où la mémoire se recompose.

Les Jolis garçons (Lattès, 2005 ; LGF / Livre de Poche, 2010) (177 p.)



Emma est une grande fille aux jambes longues, douce et fantasque, habillée comme l'as de pique, qui a lu trop de livres et vu trop de films. Elle aime l'amour avant tout, l'amour qui se rêve et s'invente autant qu'il se vit.

Entre recueil de nouvelles et roman, *Les jolis garçons* est composé de trois textes : trois hommes, trois moments dans la vie d'Emma.

Le premier, Marc Stevenson est un avocat célèbre lisse, ponctuel, parfait jusqu'à en être désincarné. La passion qu'il suscite est dévorante, obsessionnelle et emmène Emma aux limites de la folie. Quelques années plus tard, Emma rencontre Ethan Castor, un écrivain, marié, sombre et charmeur, qui vit dans le silence et cherche un échappatoire. Leur rencontre, à la fois trouble, joyeuse et érotique, dure trois jours et résonnera longtemps. Le troisième amant, Milan Mikaev est un animateur de télévision égocentrique, imprévisible, désarmant d'irresponsabilité et de narcissisme. Pour la première fois Emma est emportée dans la fiction d'un autre et la rencontre bascule dans une aventure médiatique hallucinée où l'in vraisemblable prend le pas sur les sentiments.

Combien de fois faut-il rejouer la fable, pour être capable de s'en défaire ? Sommes-nous condamnés à ça, reproduire inlassablement la même illusion, le même désenchantement ? La rencontre de l'autre n'est-elle que pure fiction ?

Jours sans faim, publié sous le pseudonyme de Lou Delvig (Grasset, 2001 ; J'ai Lu, 2009) (211 p.)



Laure a 19 ans, elle est anorexique. Hospitalisée au dernier stade de la maladie, elle comprend peu à peu pourquoi elle en est arrivée là. *Jours sans faim* raconte trois mois d'hôpital, trois mois pour rendre à la vie ce corps vidé, trois mois pour capituler, pour guérir. La guérison de Laure, c'est aussi l'histoire de sa rencontre avec le médecin qui la prend en charge, peut-être le seul qui soit capable d'entendre sa souffrance, cette part d'enfance à laquelle elle n'arrive pas à renoncer.